



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

De Saint-Nicolas à Mame Tatène

Correspondance céleste

Ma bonne Madame Tatène,

Bonjour et comment va-t-il ? Moi, ça continue et je vous en souhaite autant.

J'ai bien reçu votre télégramme sans fil, ainsi conçu :

« Dis donc, vieux saint, mes camarades seraient joyeux de savoir si ça marche toujours là-haut et si on peut rassurer les petits Wallons. Alors quelles nouvelles ? Salu-e ? »

Cela s'appelle chez les gazettiers une interview, ma chère Tatène, mais que ne ferais-je pas ma vieille amie, pour vous être agréable. Je prends donc la plume pour vous écrire.

Et d'abord je vous rembourse les 3 frs 40 de votre honorée dépêche du 25 courant. Ci-joint un bon postal sur le Paradis. Il vaut mieux qu'il ne subsiste pas d'affaire d'argent entre nous, le monde est si méchant.

Si je marche toujours ? Mais oui, mais oui, seulement, j'ai quelque peu modifié mes moyens de locomotion. J'ai troqué mon fidèle ânéroplane légendaire, contre un plus moderne aéroplane. En sorte qu'il faudrait prier vos petits amis, de remplacer, dans la cheminée, la carotte et le foin par un demi bidon de benzine.

Si j'ai adopté l'oiseau mécanique, ce n'est pas tant parce que la besogne augmente, au contraire. Je ne sais vraiment pas ce que fichent les hommes sur la terre, mais certes pas des enfants. Le nombre en diminue chaque jour.

Seulement, il faut chez nous comme chez vous, rester dans le mouvement, sous peine de paraître un vieux gâteux. Au ciel, on est du reste divisé en deux clans au point de vue aviation : celui des anges, qui sont partisans de l'aile battante et celui des saints et martyrs, qui ne parlent que d'hélices — ici on écrit délices.

Les simples bienheureux eux-mêmes ont leur opinion là-dessus et vous apprendrez certainement avec un intérêt ému que votre pauvre Tchanchet est, lui aussi, un fidèle de l'aéroplane. Il a su obtenir la confiance des Onze mille Vierges et les entraîne souvent dans les régions éthérées. Oh! votre époux a conservé le nez qui fit sa grande popularité sur la terre.

Quant à notre patron le Très-Haut — rien de votre Adhémar de La Hault — très admirateur des Wright, il n'use que du planeur. Il s'en est du reste réservé le monopole.

Vous voyez, ma bonne Tatène, que nous continuons à «marcher» avec le progrès, au ciel.

Maintenant que j'ai répondu à votre première question, voyons la seconde.

Mais certes, je suis toujours le grand camarade des petits Wallons, dites le leur bien. Au surplus, j'ai reçu de leur part une énorme correspondance.

Celle-ci, cette année, a été du reste très caractéristique. Tous les petits garçons m'ont demandé des sabres, des fusils, des pistolets, des uniformes, des citadelles, des canons, des chevaux, des cuirassés et des aéroplanes. Il y en a même un qui s'informe s'il n'existe pas un traité de stratégie illustré à l'usage de l'enfance.

DU GRAND SAINT AU GÉNÉRAL MINISTRE



LE GOSSE. — Tu n'as pas oublié, St-Nicolas : je t'ai demandé des soldats, des chevaux, des canons, un fusil, une forteresse et un aéroplane.
SAINT-NICOLAS. — Eh ! mon petit, tu en demandes plus que le ministre de la guerre...

Ils voudraient donc faire la guerre, les bons petits Wallons? me suis-je demandé. Et je suis allé aux informations auprès de votre ancien Charlemagne. Il m'a mis au courant. Parait que c'est pour défendre leur pays, les mignons, qu'ils demandent des armes.

On leur en donnera, on leur en fournira. Cette patriotique émulation plait à Jéhovah, qui est aussi le Dieu des batailles. Mais, dites-moi, vieille Tatène, entre nous, là, ceux qui chez vous, sont chargés de la défense de la patrie, les ministres et les députés sont tout simplement de fameuses canailles pour risquer un pareil jeu. Est-ce qu'il va falloir encore une fois que ce soient les Wallons qui s'en mêlent?

Oui, vos petits auront des armes, mais je dois vous faire, hélas, un aveu : Nous n'avons pas d'arsenal au ciel et presque tous mes joujoux viennent d'Allemagne.

Ah! tous les Prussiens ont dû, par leur admirable service de renseignements, être mis au courant de ce qui se passait chez nous, car je n'ai pu acheter que des soldats de plomb, des fusils de bois, des canons de zinc, des bateaux de fer blanc et des forteresses en carton.

Feu Brialmont, à qui j'ai confié mon ennui, m'a dit : « Envoyez tout de même, ils feront du bluff avec cela ! »

Voici qu'à m'attarder aux désirs des petits Wallons, j'ai oublié de te parler, Tatène, des petites Wallonnes. J'ai pour elles des poupées très perfectionnées. Jamais, je n'oserais plus leur envoyer les « popes » en bois ou en loques de jadis. Elles sont, aujourd'hui, les petites, fagotées de telle sorte qu'elles veulent « leurs filles » à leur image. L'envoi donc un ballot d'entravées et, pour leurs têtes charmantes mais légères, de la plume frivole, beaucoup de plume au vent.

Quant à toi, ma bonne vieille Tatène, je t'embrasse « à picettes » et plutôt deux fois qu'une!

NICOLAS (SAINT).

Pour transmission :

Georges Curtius.



Cadeaux de Saint-Nicolas

CHANSON

Sur l'air de *Cadet Roussel*

Saint-Nicolas vous apport'ra (bis)
Tous les joujoux qu'on lui d'andra (bis)
Inscrivez-vous donc bons Liégeois
Pour une poupée, un cheval de bois.
Saint-Nicolas est bon garçon,
Il vous l'enverra sans façon.

Il enverra au Gouverneur (bis)
De la noblesse selon son cœur (bis)
Au Tzar de la Députation
Sa profond' considération.
Saint-Nicolas est indulgent
Aux grands et aux petits enfants.

Ce s'ra pour Kleyer, c'est certain (bis)
Du libéralisme bon teint (bis)
Pour Jul's et Val'r', ces aimés,
Rien d'un' ceintur' de chasteté.
Ce n'est du rest' pas un' raison
Pour que notr' saint soit un cochon.

Pour ce qui est d'Loulou Fraigneux (bis)
Vous êtes vraiment trop curieux (bis)
Il est éch'vin des travaux
Et comme Hercule il a bon dos.
Saint-Nicolas lui fera don
De son solide et gros bâton

Monsieur Dupuis lui recevrait (bis)
Un délicieux petit balu (bis)
Et quelques 'uns d'ses professeurs
Un billet pour s' faire pendre ailleurs.
Saint-Nicolas aime la musique
Mais non qu'on se fich' du public.

Il donn' ra à la Position (bis)
De Liège, un tout petit canon (bis)
Avec lui on s'fera la main
Pour se défendre contr' les Prussiens.
— Saint-Nicolas peu vous en faut.
— C'n'est pas c'que dit votr' Hellebaut!

A moins que ce ne soit trop cher (bis)
Donne à Liège son petit ch'min d'fer (bis)
On veut nous fair' prendre le train
A Bilsen et encore plus loin.
Saint-Nicolas assurément,
Toi tu n'dois pas être flammant.

Saint-Nicolas, ton bouricot (bis)
Est loin parait-il d'être un sot.
Il sait lire, écrire, calculer.
Les Belges sont moins avancés.
Envoi-nous alors l'instruction
Obligatoire et sans restriction.

Et puis, si n' te rest' que cent sous (bis)
Fais des dett's, t'es saint, tu t'en fous (bis)
Mais il faut qu' mercredi prochain
Y ait des joujoux dans tout's les mains
Les goss's, tu sais, ça ne dur' pas :
Sois-leur bon, grand Saint-Nicolas.

Matchou.

Les Dernières de M. Pepinster

Concernant la mentalité de M. Pepinster, les avis diffèrent profondément. Pour les uns, M. Pepinster est un grand génie, bourré de chiffres, pas toujours folâtre mais solidement ancré dans les eaux de la vérité. Pour les autres, c'est tout simplement une manière de « vieux difficile », passionné de contradiction et qui consulte les nombres comme les astrologues à chapeau pointu, consultaient les étoiles.

Nous n'avons pas pour mission de trancher en dernier ressort, les difficultés qui s'élèvent au sujet de la personnalité bien liégeoise de M. Pepinster. Nous estimons, en effet, qu'il faut de tout pour faire un monde. M. Pepinster serait-il même « l'étranger » que l'on prétend, qu'il serait encore nécessaire à notre bonne ville.

C'est pourquoi, tandis qu'il se rendait l'un de ces matins au fastueux hôtel où il abrite désormais ses rêves journalistiques, dernières nouvelles, fils spéciaux, banquets parlés du compère Guilléri, cinéma, danseuses et conférenciers, le tout pour un seul prix d'abonnement — nous nous permîmes d'arrêter son pas léger et de l'interviewer. D'abord des félicitations :

Nous avons eu un fameux succès, cher M. Pepinster, dans votre campagne contre le cartel! Un franc succès! On peut dire que les résultats des dernières élections ont nettement confirmé vos prévisions mathématiques. Vous aviez prédit l'écrasement des partis de gauche sous le soulèvement de l'arithmétique indignée. Et c'est ce qui est arrivé...

— Merci, Monsieur, merci!
— Et puis, quel précieux concours que le votre pour le Parti Libéral! Vous êtes le seul anticlérical que cite journellement la *Gazette de Liège*! Vous avez forcé par votre sang-froid les portes de ce journal fermé à l'opposition. Grâce à vous, trois mille curés et quinze cents bigotes lisent la prose d'un adversaire. Vous n'êtes pas loin d'être compté parmi les collaborateurs réguliers de la pieuse feuille à Légius. Quel triomphe!

Ayant ainsi rendu justice à M. Pepinster, nous abordâmes l'objet de notre interview, à savoir les récents incidents dont le *Journal de Liège* fut, si l'on peut dire, le théâtre, à propos des sympathies françaises des Liégeois. Ici encore, M. Pepinster, avec une opportunité remarquable et pleinement conscient des grands intérêts engagés en la circonstance, a donné un avis définitif. Nous le laissons parler :

Parfaitement. J'étais agacé de tous ces pêtards francophiles qui éclataient à chaque instants dans mon journal. J'ai voulu y mettre le bon ordre. J'ai donc annoncé, en réponse à toutes les Extensions et Amitiés françaises, la fondation d'un nouveau groupement : les *Amitiés Belges*, sous la devise : *Amicus, Fallières, sed magis amica Elisabeth*. Article premier du règlement : Il est interdit aux Belges de manifester leurs sympathies pour l'étranger.

C'est que voyez-vous, Monsieur, il est temps de mettre une sourdine à nos sympathies françaises. Que vont dire les Allemands? Il ne faut faire aux Allemands nulle peine, même légère.

N'oublions pas que nous sommes en Belgique, c'est-à-dire en pays toléré. Notre indépendance a été formée, non seulement par les Français, mais encore par les Prussiens, les Anglais et les Russes : donc notre indépendance dépend d'eux tous. Est-ce assez logique?

Si nous voulons fonder des «amitiés» faisons les anglo-russo-prusso-françaises! Je vous assure qu'il y a un danger pressant à nous laver de ce reproche qu'on nous fait à l'étranger ; d'être trop français. Un très grand danger! Un danger formidable!

Le plus immédiat des dangers! Le danger-type! Pour tout vous dire, je ne suis pas loin de penser qu'il faudrait, si nous voulons éviter

la guerre et le passage des armées par notre territoire, dissoudre les *Amitiés françaises* et toutes les sociétés semblables.

— Diable! je croyais, M. Pepinster, qu'il s'agissait seulement, dans ces charmantes associations, de littérature, de culture et d'extension de la langue, comme dit M. Wilmotte.

— Littérature! est-ce que je fais de la littérature, moi? Croyez-moi, nous sommes trop d'accord sur certaines choses. Il me plaît de faire la contradiction. J'ai vaincu le Cartel, dans les conditions que vous rappelez si justement tout-à-l'heure. Je veux enfourcher maintenant un autre cheval : sus aux sympathies françaises! Ce ne sont pas mes lecteurs qui se plaindront que je les ai sevrés de discussions sérieuses!

Midi sonnait au beffroi de la Cathédrale. Pleinement rassuré sur les joies futures des lecteurs du *Journal de Liège*, nous primes congé de notre interlocuteur.

Spirou.



Fou d'on bac di cindrisses

Un de nos collaborateurs «le souwé Nonârd» qui tous les matins fait le tour des bacs de cindrisses, a trouvé sur un seuil près du grand Bazar une lettre que Saint-Nicolas adressait à son coadjuteur Hanscrouff, qu'il a chargé de faire ses achats en vue de sa prochaine distribution.

Comme pour un rédacteur de *Tatène* rien n'est sacré, pas même une lettre du paradis, le «souwé Nonârd» s'est empressé de lire le poulet céleste et nous sommes ainsi tout particulièrement éclairés sur les intentions du bienheureux.

Nos lecteurs comprendront qu'en dépit du reproche d'indiscrétion que l'on pourrait nous faire, nous ne pourrions les priver du plaisir de savourer cette primeur.

D'ores et déjà nous savons donc que Saint-Nicolas s'est fait fort de procurer à notre maître la clef et la permission de minuit les jours de séance ainsi que beaucoup de chance au chasse-cœur ; à M. Charles Francotte une jeunesse éternelle et un cœur en massepain ; à M. Lambrechts l'amitié de la police ; à M. l'échevin Hénault, un beau Jacob en composition, comme on fait les crameux ; à M. l'échevin Seeliger, des cravates qui feront rêver Le Bargy ; à M. Schindeler, le Dictionnaire de la Langue verte ; à M. Crahay, une veste d'échevin ; à M. Jules Noirfalise, une soutane de Rédemptoriste ornée des palmes académiques ; à M. Magnette, une villa Mac-Mac, à Rendeux Haut à M. Tombeur-Capitaine, sa nomination de major ; à notre bon oncle Nicolas Goblet et aux autres anabaptistes, un pot de glu pour enduire leurs fauteuils au Conseil ; à M. Falloise, un cours de religion ; à M. Digneffe, un cartel électoral ; à notre autre bon oncle M. Pepinster, le grand cordon de l'Aigle rouge et une portion de sauerkraut avec Schweinfleisch ; à Bouvard et Péuchet, un seau de pommade ; à notre troisième bon oncle, le baron de la Campine, un fusil à persécution centrale, deux hures de pardessus, une doublure de sanglier et une tannerie en miniature ; à la Générale des étudiants, la libre circulation dans les locaux du Tasting-Room ; au Maieur Joseph des Aguesses, un coupon pour un voyage au pays du Tendre ; à un aimable ingénieur électricien aussi parfaitement liégeois d'adoption qu'étranger d'origine, une auto avec carrosserie en sucre candi, pneus en pâte de guimauve et dont le moteur se charge au hisky soda. Cette machine sera éprouvée de façon à faire le trajet Liège-Bruxelles et retour en moins de trois jours ; au directeur du Royal, une installation de cinéma-chantant.

Li Souwé Nonârd



Echos du Palais

LA PRESSE ET LE BARREAU

Le Barreau liégeois a fêté samedi en une cérémonie intime un vieux maître vers lequel dont les respects et les sympathies les plus profonds de *Tatène*. Nous avons nommé M. Xavier Neujean père.

La fête était si intime qu'en dehors des stagiaires et anciens stagiaires du jubilaire et de quelques amis et membres du Conseil de l'Ordre, personne n'était admis à y participer.

La presse n'avait même pas été invitée, en vertu d'une coutume un peu « simple » du Palais.

Aussi grande fut la stupéfaction des souscripteurs de voir papillonner dans les salons de Maître Neujean, un rédacteur de *La Meuse* qui n'était pas plus invité que les autres.

Il siffla quelques verres de champagne, écouta les discours et parlottes et s'en fut avec la satisfaction d'un homme qui s'était imposé.

Puis, il s'en alla «brosser son article» à *La Meuse*.

M. LE GREFFIER

On assure, mais nous donnons ce renseignement sous toutes réserves que M. le Greffier — pardon, M. le référendaire — Charlier qui comme on sait rédige des jugements de Perrin Dandin au Tribunal de Commerce, s'est donné la peine de lire attentivement tous les dossiers qui lui sont confiés.

Félicitations.

AU BANQUET

M. le Substitut Segard ne sera bientôt plus le dernier venu du parquet de la Cour d'appel. La mort de M. l'avocat Beltjens l'a fait avancer d'un cran dans la hiérarchie de la magistrature debout. Le sympathique substitut doit avoir vu le moment où il pourra s'appeler avocat général et, qui sait, un jour peut-être procureur général.

Quand il pourra couvrir ses maigres épaules de l'hermine symbolique, il aura le droit de s'affirmer le coq de la magistrature debout.

LEUR ÉLOQUENCE

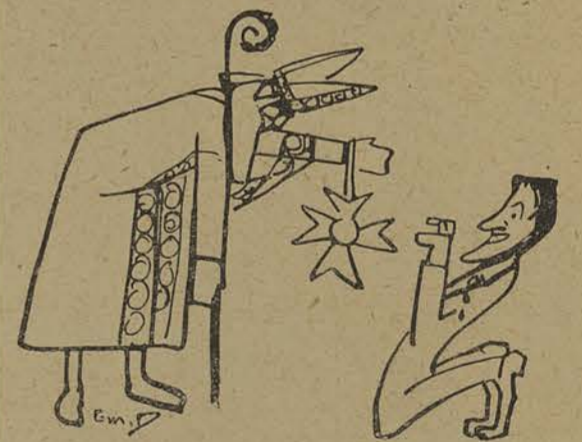
On annonce que M. Joseph Lejeune vient de se faire inscrire comme stagiaire chez M^e Jamoulle, qui a consenti à l'initier aux ruses de la Correctionnelle et à la grande éloquence de la Cour d'Assises.

NETTOYAGE A SEC

Il paraît qu'une grande maison de nettoyage a entrepris à forfait la remise à neuf de MM. Decolle et Lahaye.

Déjà, on parle tout bas de la faillite probable de cet industriel imprudent qui n'a pas calculé, sans doute tous les risques de l'entreprise.

Le Bourreau



POMMES CUITES

LES DÉCORÉS DES ARTS

Le vieux roi Léopold n'aimait guère les artistes et leur distribuait, aussi parcimonieusement que possible, du ruban.

Il n'en est pas de même du roi Albert qui vient de leur donner un plein panier de croix.

Parmi les nouveaux décorés, il faut citer deux de nos meilleurs artistes : le sculpteur Rulot et l'aqua fortiste Maréchal.

Ce rapprochement est très amusant pour ceux qui connaissent l'un et l'autre.

En effet, ils ne se supportent pas et se couvrent mutuellement d'opprobres. Il n'est pas de mal que le premier ne dise du second et le second du premier.

— Maréchal, c'est un ci et un là.

— Rulot est un ça et un ci.

Puis, lorsque Rulot a bien débîné Maréchal, il ajoute :

— N'empêche que ce coco là, c'est quelqu'un. Et Maréchal de Rulot :

— Il faut reconnaître pourtant que ce bonhomme à la patte, ce n'est pas le premier venu.

Nous aimons ces âmes ardentes et frustes, qui se démoussent en détail, et puis, admirent ingénument, chez l'adversaire, les éclairs de l'art radieux pour lesquels ils vivent l'un et l'autre.

LA SAINTE TATENE.



Deux bons amis inconnus, qui signent Orson et Valentin, de D'jus d'la, s'étonnent de ce que nous ne nous soyons pas souhaité la Sainte-Tatène. Est-ce un oubli du Conseil de vos «scriyeux» s'informent-ils, ou si on a busquinté de telle sorte que vous n'osiez en faire part. Et ils s'écrient gentiment «Vive Ste-Tatène».

Mais non, nous n'avons pas oublié que la fête des gentes filles qui croyent avoir coiffé Ste-Catherine est aussi celle de la patronne de ce journal. «Seulement Tatène n'a pas pas de préférence pour le 25 novembre que pour telle autre date.

La raison ? C'est que grâce à la fidélité de ses bons lecteurs, pour elle ses vrais jours de fête sont ceux où elle sort de presse. Et puis elle croit fermement qu'elle est née coiffée. Jadis Tchanchet, qui était un fameux lapin, l'a prouvé nombre de fois. Aujourd'hui que «les temps poilus sont revolus», comme dit la chanson, c'est avec quelque mélancolie, mais avec gratitude, qu'elle accepte la manifestation de ses correspondants Orson et Valentin qui lui annoncent qu'ils se permettent — postalement — de lui pincer chacun une... joue.



BOWLING CHAMPION !

Il nous est né un nouveau «champignon» comme disait Tatène et c'est le jeu rajeuni des «bèyes» — on dit aujourd'hui : Bowling — qui nous vaut cette acquisition. Liège est une pépinière à champions et nous ne nous étonnons pas trop de pouvoir, à côté de Protin, de Purnelle, de Herd et de Bury, hisser sur le pavois de la célébrité sportive, un nouveau grand homme.

Celui-ci n'est autre que Jacques Ochs, l'excellent caricaturiste. Figurez-vous, ma chère, que son dernier exploit a été de 262 points en dix jeux. Ce garçon est décidément très adroit de ses mains et son coup de boulet a, paraît-il, un velouté admirable que la galerie ne se lasse pas d'admirer.

Il fait l'envie d'autres zélés Bowlingmen, tels les Faniel, les Berchmans et autres Tombeur de quilles. Et toutes ces dames qui suivent attentivement les évolutions du boulet de Jacques Ochs l'entourent d'une admiration passionnée : Quel doigté, quel envoi, quel abutage !...

L'administration du Bowling va devoir prendre des mesures rigoureuses pour isoler le champion. Nous-mêmes craignons fort qu'il ne soit nécessaire de lui donner des gardes du corps, pour qu'on lui laisse les instants nécessaires pour nos dessins de Tatène.



UN BANQUET «TÔT OU TARD».

Ainsi que Tatène l'avait annoncé à ses lecteurs, la Chambre syndicale des artistes-musiciens liégeois a fêté Ste-Cécile et le nouveau barème-modèle, samedi dernier à minuit, par un banquet organisé dans les locaux de la Légia.

Cette heure spéciale effraya, sans doute, les membres de la presse qui ne crurent pas devoir répondre à l'invitation du comité. Seul, notre organe, grâce à son outillage perfectionné, y dépêcha un de ses rédacteurs nocturnes. Ce souper d'artistes, ainsi dénommé, réunissait plus d'une centaine de noctambules ainsi qu'une dame, syndiquée, et trois invités de marque : MM. Delaite et Dubuisson, conseillers et l'apprécié chef d'orchestre du Royal, M. Bovy. Au cours du festin, le président, M. Keyseler, avec beaucoup d'humour et d'à-propos, souhaita la bienvenue à ses invités et remercia les nombreux membres qui répondirent à son appel. N'en déplaise à certain augure de la commission d'orchestre de notre... première scène, M. Keyseler prouva en cette occasion, que les fonctions d'un président de syndicat ne sont pas incompatibles avec le métier d'un maître chausseur qui ne manque pas d'aldène.

M. Delaite répondit au président avec son aisance coutumière, puis vint le tour de M. Bovy, qui, spirituellement, confia à ses collègues que, quoique étant de même nationalité que *Le Soldat de chocolat*, il se sentait à Liège comme chez lui. Pour terminer, un membre, M. Dumoulin, se fit l'interprète de tous ses camarades pour remercier le président et son comité de leur dévouement et pour les féliciter des résultats obtenus.

Deux troubadours, MM. Morrin de l'Elysée Palace et Hardy de chez lui, égayèrent les convives pendant cette «matinée», en rem-

placement des soles de 3^{me} clarinette basse annoncées par Tatène. Cette substitution parut faire le désespoir de notre ami Dubuisson...



LA COURTOISIE OFFICIELLE.

On a pu remarquer la façon très différente dont on a parlé dans les journaux quotidiens liégeois, d'une part, de la récente manifestation Neujean père, de l'autre, d'une récente visite dans les établissements communaux liégeois, d'une société d'ingénieurs allemands. Les uns ont eu des comptes-rendus dithyrambiques, les autres n'ont eu que deux lignes. La raison est assez piquante à dire, parce qu'elle met en lumière la muflerie de certains milieux officiels, dans une ville qui, à l'étranger, a cependant la réputation de cultiver la politesse la plus délicate.

Et puis cela nous permet de dire ce que nos confrères des grands journaux gardent très dignement par devant eux. Voici. Quand à lieu à Liège, dans certains milieux et tout spécialement à l'Hôtel de ville, telle ou telle cérémonie, l'habitude est de compter sur la présence de la presse... et de ne pas l'inviter. On est navré lorsqu'elle n'est pas là pour recueillir l'éloquence des discours, mais on ne songe nullement que la politesse la plus élémentaire veut qu'un journaliste soit invité comme tel ou tel personnage dont on sollicite la présence.

Jadis, à une époque où on ne comptait à Liège que deux journalistes, Joseph Demarteau et Louis Delsaux, les autres, d'habitude d'anciens typographes ou bien des avocats en rupture de palais, acceptaient ce procédé.

Depuis que l'extension considérable de la presse liégeoise a créé des professionnels du métier, ceux-ci exigent qu'on soit poli envers eux et qu'on les invite là où on les souhaite. Mais on oublie parfois encore cette élémentaire courtoisie. Alors, ils s'abstiennent.

On peut pardonner, à la rigueur, ce manque d'éducation à tel président de société, on ne peut le passer à un bourgmestre et à son secrétaire communal.

Gageons cependant que ces messieurs ne franchissent que les seuils des maisons où ils sont priés. Les journalistes — ceux du moins qui ont le souci de leur dignité — en font autant. Ils s'abstiennent et leurs lecteurs ne doivent en vouloir qu'aux personnages qui mesurent parcimonieusement les manifestations de leur courtoisie.



LEURS TROUS.

Vous savez ou vous ne savez pas que le Gouverneur de la Province de Liège, l'honorable M. D. V. B. P. D. F. vient d'être amené à interpréter une circulaire sur la police du roulage. Désormais, lorsque la nuit est venue les voituriers, camionneurs et autres rouliers doivent, si leur véhicule n'a qu'une lanterne, la placer de telle façon qu'on en voie les quatre faces, lesquelles naturellement doivent être transparentes.

Si au contraire la voiture porte deux lanternes, celles-ci doivent être au moins percées d'une ouverture par derrière, de façon que la présence de l'attelage soit signalée aussi bien à ceux qui le suivent qu'à ceux qui viennent à sa rencontre.

M. le Commissaire-adjoint François, grand maître du roulage en la cité de Liège, a inspecté gravement, l'autre matin, les véhicules et il a mené rondement les choses.

Avez-vous deux trous, demandait-il aux cochers et nombre de ceux-ci, qui ignoraient encore le nouveau règlement, le considéraient avec un ahurissement dont vous saisissez facilement les raisons.

D'autre part, peut-être vous étonnerez vous de la compétence de M. Delvaux en la matière. Ce sera à tort, cependant cette question de trous aux lanternes est familière à l'honorable Gouverneur.

Souvenez-vous des soins jadis donnés par lui «à vis très» hiéraldiques dont il orna son Palais provincial...



RÉCLAME ORIGINALE.

La semaine dernière, le vieux *Journal de Liège* publiait dans sa chronique locale, un article «ballant» l'Administration municipale de Liège. Il s'agissait, en l'espèce, du Bureau de la Population qui avait — du moins, on le déclarait — envoyé d'Hérode à Pilate, une de nos concitoyennes. Hérode c'était le dit Bureau et Pilate, un des commissariats du centre.

Comme bien on le pense, cette pointe à la Courteline chatouilla l'épiderme des préposés aux guichets des changements de domicile.

Mais elle piqua plus fortement les employés qui, d'après le sens de l'article, pouvaient être soupçonnés. On savait, en effet, que les auto-

rités avaient fait à l'article les honneurs du découpage et du collage sur papier blanc.

Or, personne ne se souvenant de la chose soi-disant révélée, le *Journal* avait eu plutôt une mauvaise presse à la «Violette».

L'affaire allait entrer dans l'oubli, quand, deux jours après, les commis du Bureau de Population reçurent des circulaires les invitant à s'abonner au *Journal de Liège* !

Dans le texte, celui-ci déclarait s'imposer de lourds sacrifices et réduisait même notablement pour les employés de l'Hôtel de ville, le prix de l'abonnement.

Après s'être rendu si intéressant par sa «sortie» de l'avant-veille, l'organe de M. Pépinster avait tenu à profiter de l'impression pour augmenter encore son chiffre d'abonnés ! C'était évidemment de la réclame originale !

Seulement il faudrait pour être fixé définitivement sur son succès, savoir quel a été son rendement



SAUVE QUI PEUT !

Un jour, ou plutôt un soir, il y a de cela quelque quinze ans, au cours du *Voyage de Suzette*, au théâtre des Galeries à Bruxelles, un chameau, un vrai, un chameau du désert, qui faisait partie de la figuration, s'avisait d'emjamber la rampe et de descendre dans l'orchestre.

Pourquoi ? On ne le sut jamais ; les chameaux sont, dit-on, des animaux si capricieux !

Ce fut, parmi les musiciens et dans le public, un moment d'affolement, mais qui se calma vite quand on vit que l'animal était animé d'intentions pacifiques. On rit beaucoup, et pendant longtemps de l'accident.

Eh bien les Liégeois qui se trouvaient un de ces derniers soirs au *Cirque des Variétés*, où un prestidigitateur du nom de Carter se substitua à un lion, crurent que le spectacle d'un fauve faisant irruption parmi eux, allait leur être donné. Les rugissements et les bonds désordonnés de l'animal coïncidant avec les paroles qu'adressait à haute voix, en anglais, le prestidigitateur aux figurants pour leur dire de s'éloigner quelque peu de la cage, ces derniers s'imaginèrent que le lion se sauvait, et sautant dans l'orchestre, traversèrent la salle et gagnèrent les sorties. Résultat : Ce fut la panique générale et il fallut l'apparition du régisseur pour ramener le calme parmi les spectateurs.

Les amateurs de fortes émotions n'auront pas à se plaindre. Ils ont été servis à souhait.

Décidément, dans l'établissement de M. Wallenda, qu'il s'agisse de chanteurs, de gymnasiarques, d'équilibristes ou de prestidigitateurs, tout ce qui compose le programme est inédit, sensationnel, kolossal.



TATÈNE a invité St-Nicolas à souper à l'Hôtel de l'Europe. Il s'y trouveront en nombreuse compagnie.



LE PORT D'ARME DES DÉPUTÉS.

M. Hyacinthe Polet, l'illustre muet, gloire de notre parlement national où il dispute la palme de l'éloquence à l'énigmatique Dallemagne, vient de prendre l'initiative d'une proposition qui ne peut manquer de réjouir nos agriculteurs.

Il voudrait en effet, que les députés ruraux aient dorénavant le droit de chasser sans port d'armes. Cela leur éviterait les ennuis de procès-verbaux dressés par des gendarmes indiscrets et les dispenserait de faire d'humbles démarches pour que les dits procès-verbaux soient jetés au panier par des autorités qui comprennent les égards que l'on doit à la représentation nationale, même délinquante.

Les paysans d'Ellemellé où notre muet aime à constater les progrès de l'agriculture, seront particulièrement heureux de l'initiative de l'éminent muet du serail clérical de la Concordia.

Feu Tchanchet

Saint-Nicolas se restaure



Nous ne sommes pas de ceux qui cultivent le scepticisme et affirment que St-Nicolas c'est papa et maman. Certes, le patron des enfants sages ne se promène plus en robe d'évêque. Pour être à la mode il lui faudrait entravée et les courses de St-Nicolas sont longues. Non, l'excellent vieillard se dégrime et a remplacé son baudet par un auto-taxi. Mais la preuve qu'il existe toujours, c'est que chaque jour, depuis qu'il parcourt la ville, c'est qu'il n'a pas manqué d'aller reconstituer ses forces, grâce à la cuisine et aux vins de cet excellent restaurant : la London Tavern, 6, place du Théâtre.

Et ta Mine !



Les Grandes Marionnettes.

A LA RENAISSANCE.

C'est incontestablement à M. Prével que nous devons le fort joli petit théâtre qu'est la Renaissance. La salle est charmante, mais on n'y met pas grand monde et pour que son budget se boucle convenablement, l'aimable directeur doit y mettre beaucoup du sien. Cela ne l'effraie guère, car c'est un travailleur et un esprit très éclectique. C'est pourquoi, lorsqu'on a quelque chose à lui dire, il n'est pas nécessaire d'y aller par quatre chemins.

Eh bien ! allons-y. On donne actuellement à la Renaissance une Revue — la revue annuelle et obligatoire — inférieure à tout ce qu'on donna jusqu'à présent sur cette scène, dans ce genre.

Nous nous souvenons avec ravissement des premières revues, chez M. Prével. Elles étaient pimpantes, spirituelles. On y faisait large place à l'humour du terroir, et elles obtinrent, du reste, un succès qui n'a été égalé nulle part ailleurs, à Liège.

Alors, pourquoi abandonna-t-on cette heureuse tradition ? Pourquoi le succès alla-t-il s'amointrissant ? Pourquoi, nous donne-t-on aujourd'hui une revue lugubre, étrangère, et où on a vraiment trop parcimonieusement dosé l'esprit wallon, (et l'autre aussi, oh ! oui) ?

M. Prével est un garçon perspicace cependant, et adroit. Ne voit-il pas, ou se décourage-t-il ? Or, pour notre part, voici ce que nous pensons :

Dans les plus récentes revues de la Renaissance, on a oublié que les Liégeois aiment qu'on parle d'eux et de leur ville. Or, il ne faut pas en vouloir à M. Gaston Dumestre, qui habite Bruxelles et est Parisien d'origine, d'ignorer le premier mot de ce qui nous intéresse. La tâche en est restée à Nello Breteuil, qui fait de son mieux, mais un peu vite, et succombe parfois sous cette responsabilité. Il a des scènes charmantes, mais il en a trop peu.

En sorte qu'à la Renaissance, où on était jadis si bien chez soi, on est aujourd'hui fort dépaysé. On vous y conte des choses cosmopolites, dans des décors lointains. Non, que diable, on ne fait pas une bonne revue avec un lot de costumes, de la danse anglaise, des numéros d'un quelconque comique incrustés hors de propos dans les actes, et des couplets d'un français par trop douteux. Et puis, où est l'humour qui impose le sourire, le bon mot qui force les applaudissements, la musique qui appelle la joie dans les yeux ?

Voilà, un abatage en règle, dira M. Prével. Parbleu, mais, il va relever les cartes, constater qu'il manque vraiment d'attouts, et au prochain tour, il changera sa façon de jouer.

Marie à Oûs

Liège-Palace

Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

NOUVEAUX DÉBUTS GRAND ORCHESTRE FILMS NOUVEAUX

Tous les Jueidis

Matinée Infantine

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS

Spectacle varié. -o- Concert symphonique

Cinéma. - Attractions diverses

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE prévient et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
Liège et Province
CREDIT de 15 à 30 MOIS
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,
Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
rends Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

G. P. NOUVEAU!!!
24, Boulevard de la Sauvenière, 24
TELEPHONE 3498

RÉCLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

MAISON LÉON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

Elles y trouveront :

Beurre crème extra à 3,60 le kil.

Œufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Kronenbräu
MUNICH PILSEN

20 Centimes le demi
Les meilleures et les moins chères des
Bières Etrangères
VENTE EN GROS

Jacques RUTTEN

57, Rue de la Régence, 57

LIÈGE

TELEPHONE 3477



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes, Disques, Mandolines de première marque, Galace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouvent consolidation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 9 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERGETYH, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)

dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE

C'est là qu'à la St-Nicolas feu Tchanchet achetait déjà ses Lonshommes en gâteau.

Téléphone 2654

J. Proumen et C^{ie}

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9

LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises

Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix.

On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2,80 le kilog. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. — Vieilles galoches, fr. 0,80 le kilog.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce, frais de train et tram seront remboursés.

Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

SAINT-NICOLAS

Maison Gustave **HARDY-HERMANS**

29, rue St-Severin, 29, Liège

Spécialité des machines parlantes et disques gramophones. Machines de salon dernière nouveauté.

Médaille d'or Exposition arts et métiers. Liège 1907 premier salon.

Catalogue gratis sur demande.



Clichés - J. DECLERCO - BRUX^{elles}

Spécialité des machines parlantes et disques gramophones. Machines de salon dernière nouveauté.

Médaille d'or Exposition arts et métiers. Liège 1907 premier salon.

Catalogue gratis sur demande.

SANS CONCURRENCE

Le plus bel assortiment de machines parlantes, gramophones modèle réduit vrais bijoux

Le plus joli cadeau à faire pour la Saint-Nicolas

Bien remarquer l'adresse : place St-Séverin, 29, Liège

ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS